

~~n° 16~~ n° 15.
Observation chirurgicale, sur une
Luxation consécutive du fémur, avec

Par en. Bernard fracture à l'os des Isles.

Chir. major de

Régiment

Royal

de Champagne

Le nommé Pinet Cavalier au Régiment Royal
Champagne, étant de garde au quartier, à Spinal,
entra sur les dix heures du soir dans une écurie
où un cheval étoit lâché. S'étant approché
trop précipitamment et sans précaution de l'animal
échappé, il en reçut une ruade si violente qu'il
en fut jeté à cinq ou six pas par terre. Les
deux pieds du cheval portèrent l'un sur l'épine
supérieure de l'os des Isles proche l'attache
du muscle contourier, et fractura une portion
d'environ deux pouces de la crête de cet os;
l'autre donna directement sur le grand trochanter,
avec déchirement des tégumens à cette partie.
je fis aussitôt transporter le blessé à l'hôpital.
aidé de M^r. Bastien chirurgien de ces hospices
nous examinâmes s'il ny avoit point fracture



ARC 41 m° 13

au col du fémur, ni luxation, après nous
être assurés de l'absence de ces accidents; nous
réduisimes la fracture de l'ilion, et nous
appliquames le bandage approprié.

La contusion de la cuisse fut pansée avec
l'eau marinée, animée d'eau de vie camphrée.

Quelques réflexions sur la nature et
la manière dont la percussion pouvoit avoir
été dirigée, la lecture que j'avois antécédemment
faite du mémoire de Monsieur l'abbatier
sur les luxations consécutives du fémur,
inséré dans le cinquième Volume de ses
Mémoires de l'Académie me firent ap-
-préhender des suites fâcheuses.

La percussion des pieds du cheval, exercée
violamment de bas en haut, sur le trochanter,
pouvoit avoir refoulé la tête de l'os, et
froissé les glandes répandues dans la
cavité cotiloïde. l'inflammation pouvoit

en être la suite, et pour la prévenir j'insistai
 sur les saignées qui furent répétées sept
 fois en quarante huit heures. la fièvre et
 la constitution forte et sanguine du Supé-
 my, authoisoient, la diète sévère, Les fomen-
 tations émollientes animées, puis résolutives
 furent continuées quinze jours. la douleur et
 l'engorgement se dissipèrent tant au bas
 ventre qui avoit été menacé, qu'à la cuisse.
 de cette époque à celle de cinq semaines que
 la fracture parut être parfaitement consolidée,
 tout sembloit aller au mieux. j'ordonnai au
 Malade de se lever, et de faire quelque tour
 dans la Salle, à l'aide d'une canne.

À ma visite du soir je demandai à Sines
 s'il s'étoit promené, il me répondit qu'il
 l'avoit essayé, mais en vain, qu'il avoit ressenti
 une douleur si forte à l'articulation qu'il seroit
 seroit tombé sans l'aide de quelques camarades
 qui l'avoient remis dans son lit.

Donné de ces accidens, je visitai de nouveau les parties avec la plus scrupuleuse attention, je ne trouvai ni rougeur, ni tension. le malade ne souffroit nullement dans son lit, et se couchoit indistinctement sur les deux côtés. je lui fis exécuter devant moi tous les mouvemens dont la cuisse est susceptible. l'élevation et l'abduction étoient laborieuses, sans douleur cependant, mais éprouvant un frémissement au centre de la fesse { c'est l'énoncé du malade } qui répondoit jusqu'à l'articulation du genou.

La nuit du quarante cinq au quarante sixième jour, l'enfant eut du frisson, des tiraillemens avec une chaleur punitive et lancinante à la partie supérieure externe de la cuisse. la fièvre s'alluma, et ne discontinua point malgré trois saignées copieuses, la diète et les boissons nitrées émulsionnées ! peu de doutes dès lors de la formation du pus.



J'appliquai de suite les cataplasmes emolients
 maturatifs chargés d'unguent basilicum. et le
 quatrième jour de leur application, quoiqu'il n'y
 eût aucun point indicatif du foyer principal,
 la crainte des fuses, et d'une dissection putride
 dans cette extrémité me décida à accélérer
 l'ouverture. je la pratiquai longitudinalement
 de trois bons pouces, l'aponévrose fascia-lata
 fut divisée dans toute cette étendue. il en
 sortit un pus sanguinolent, consistant et
 sans odeur, la plaie fut pansée mollement
 avec le digestif simple. la suppuration s'établit
 louable le cinquième jour, la fièvre disparut,
 l'appétit revint, et la cicatrice fut achevée le
 vingt-sixième, et de la maladie le quatre-
 vingt-unième jour. à cette époque j'engageai
 le malade à se lever et à marcher devant
 moi. même douleur et même impossibilité
 qu'auparavant, le pied ne pouvant appuyer
 par terre, son extrémité étoit pendante et



Légèrement contournée en dedans. il y avoit aussi
 un commencement d'atrophie dans toute cette
 Extrémité qu'il m'importoit de mesurer. pour
 cet effet je fis placer le malade nu sur
 une grande table dans une situation horizontale
 et parfaitement égale, la même situation dans
 le lit ne m'auroit pas donné un résultat aussi
 juste. alors je mesurai exactement les deux
 Extrémités mises en parallèles, et je trouvai
 la droite plus longue de cinq lignes. allongement
 qui justifia mes craintes. cette observation ne
 viendrois-elle pas à l'appui du sentiment
 de Monsieur Sabatier sur l'élongation,
 contre celui de M. Petit qui n'y voyoit que
 la rétraction des Muscles? ces effets ne
 sembleroient ils pas appartenir plutôt au
 relâchement du ligament articulaire du fémur
 et à l'engorgement des glandes répandues
 dans la cavité cotiloïde? je respecte la
 mémoire de M. Petit, et je ne hazarde mes
 idées qu'étayé du sentiment de M. Sabatier

qui prévaut dans mon opinion; la cuisse ayant constamment été plus longue jusqu'au moment de la sortie totale de la tête de l'os de la cavité.

L'extrémité n'a discontinué de s'allonger pendant sept semaines, même douleur, et même impossibilité de se soutenir, et d'appuyer le pied à terre. L'élongation étoit le cent cinquantième jour de deux pouces justes. c'est à ce terme que le malade voulant se mettre sur le bassin, éprouva subitement une douleur assez vive qu'il n'avoit point encore ressentie, avec engourdissement dans toute l'extrémité, impossibilité absolue de la mouvoir. telles furent les suites de la sortie de l'os de la cavité, la saillie de la tête du fémur à travers les muscles fessiers, le raccourcissement subi de cette partie indiquoit bien parfaitement la Luxation complète en haut et en dehors.

Étoit-ce dans ce premier moment qu'il eut fallu tenter la réduction? la cause expulsive



Tou trop proche de l'effet, les muscles de la cuisse principalement les triceps étoient tendus et douloureux, la cicatrice du dépôt faible, encor récente; Raisons qui me décidèrent à retarder les procédés réductifs, qui devoient nécessairement ajouter à l'irritation et au spasme de ces parties.

La proximité de Bain me détermina à y faire transporter le malade dans la vue d'assouplir et relâcher les muscles par l'usage des douches et bains de ces eaux thermales qui sont parfaitement analogues à celles de Plombières. L'usage en fut continué trois semaines et dissipà entièrement la douleur. alors les parties me parurent assez relâchées pour me permettre de tenter la réduction. j'y procédai selon la manière de l'hôtel Dieu de Paris, mais infructueusement. je ne m'obstinai pas longtems dans mes tentatives, le malade souffroit prodigieusement, et les

Extensions n'avoient operes qu'imperceptiblement le dérangement de la tête de l'os de la nouvelle articulation. je fus forcé de quitter le malade en lui recommandant seulement la continuation des douches et bains, surtout de s'exercer, le plus qu'il pourroit à l'aide de ses béquilles.

Au bout d'un mois je retournai voir mon malade que je trouvais alité. j'appris de lui, que quatre jours auparavant un Valdajan ayant été appelé à Bain, il l'avoit mandé et l'avoit prié de le visiter. et que sur la foi des promesses de ce Jongleur, il s'étoit laissé tirailler et mutiler pendant une demi heure entière que durèrent les tentatives de cet intrepide extenseur de membres. celui-ci pour pallier son insuccès, affirma que cette luxation étoit irréductible en raison de son ancienneté, et que le malade seroit estropié le reste de ses jours. Sincèrement affecté de cette prophétie,



ajouta cette cause de chagrin aux souffrances que lui avoient occasionnées toutes les manœuvres de ce Rebutement. à cette époque je fis faire de fréquentes embrocations avec l'huile d'hypericum chaude; la douleur et la tension se dissipèrent en peu de jours. je parvins même à calmer l'affection morale en assurant mon malade qu'au cas où l'on ne pourroit point réduire la tête de l'os dans la cavité naturelle, la Nature formeroit une articulation dans les Muscles, qu'il en existoit des Exemples, et qu'il remarquerait.

Pendant six semaines l'os avoit pris soir et matin la Douche, et le bain, il marchoit à l'aide de ses béquilles, et s'assoyoit sans douleur. l'engourdissement avoit disparu, et l'atrophie étoit presque insensible. je rappelai mon malade à Epinal, où pendant quelque tems je ne lui fis autre chose que des embrocations Emolientes, et à chaque pansement une extension

douce pendant cinq à six minutes, successivement graduées, pour disposer insensiblement les parties à la nouvelle tentative que je me proposois de répéter.

quelques jours après l'usage des moyens en dessus énoncés, M^r. Marchand ancien élève de l'École pratique de Paris, et Maître en Chirurgie à Mirecourt, aussi instruit que zélé pour les progrès de l'art, vint me trouver. Sur le récit que je lui fis de la maladie, il demanda de voir le malade. M^r. Marchand reconnu aussi parfaitement que moi la luxation, je le priai de m'aider de ses conseils et de sa main pour tenter de nouveau la réduction. nous l'essayâmes l'un et l'autre à différentes reprises. La tête de l'os approchoit bien de la cavité, mais jamais au niveau ^{nécessaire} pour le replacer, et malgré nos efforts, notre constance, et celle du malade, nous ne pûmes être assez heureux pour y parvenir. Des lors je perdis



tuais et pour les s'engager les chefs du
Régiment de solliciter l'hôtel des Invalides
pour cet infortuné, que j'avois ne pouvois
mourir, il fut cependant conservé au corps
jusqu'à la revue prochaine de l'inspecteur
qui devoit statuer sur son sort, et je le
perdis de vue.

À la mois de Septembre nous eûmes l'ordre
d'aller à Elionville; René fut transporté
sur les voitures d'équipages, et soutint
parfaitement la route, sans que les secousses
du chariot lui causassent la moindre douleur.

Depuis notre arrivée je le rencontrois
fréquemment se promenant avec ses béquilles.
un jour l'examinant marcher, je crus
m'apercevoir que l'extrémité étoit allongée,
la totalité du pied s'appuyoit presque à terre,
il convint même qu'il étoit moins. À l'espoir
ranima mon émulation, et je n'hésitai pas
à en faire part à mes frères Messieurs

Millière, Chirurgien Major de l'Hôpital Militaire
de la Place, et Pouraire, Chirurgien Major
du Régiment de Rouergue que je priai de
voir le malade.

Je venois de lire tout récemment la traduction
de Monsieur Lassas, sur une nouvelle méthode
de traiter les fractures et les Luxations; j'étois
trop jaloux de guérir mon malade, pour ne
pas tenter encore un procédé simple, clair,
nouveau pour moi, et publié surtout par un
aussi bon maître.

Je me transportai seul auprès du malade,
autant pour le prévenir, que pour le décider
à une nouvelle tentative à la quelle il
répugnoit fort, en raison de la douleur qu'il
éprouvoit, et de l'insuccès des moyens mis
en usage. ce ne fut qu'en lui promettant
d'essayer un nouveau procédé moins long,
moins douloureux, et plus sûr que je le
décidai.



Avant que de m'en aller, je priai Linet
 de se mettre tout habillé sur la longue
 table de sa chambre, voulant instruire mon
 aide de la besogne que je lui ferois faire
 le lendemain. je fis assujettir le tronc
 par un cavalier, en lui mettant les mains
 sous les aisselles, ce qu'il fit sans efforts.
 ils devenoient inutiles, je ne me proposai
 point de faire d'extension. je rapprochai
 parallèlement les jambes le plus qu'il
 fut possible, et je fis appuyer fortement
 la main de mon aide sur le genou. je
 pris le pied de la manière dont le prescrit
 Monsieur Dupou, et s'entraîné comme
 involontairement je fis une extension
 que je graduais, et que j'étois invité à
 continuer par le silence du Malade qui
 me laissait faire sans donner le moindre
 signe de douleur, pendant trois à quatre minutes.

En vous de ce tems, il eût une secousse, il
 entendit un léger bruit à l'endroit de
 l'articulation, et il s'écria que sa cuisse
 étoit remise. je n'avois point entendu de
 crépitation, mais le pied que je tenois assez
 fermement avec les deux mains, avoit fait
 un mouvement, que je ne crus pas assez
 violent, pour avoir été produit par le
 remplacement de l'os. pour m'en assurer
 je fis deshabiller le malade, et l'inspection
 des parties m'assura la luxation parfaite-
 -ment réduite.

Ma satisfaction égala ma surprise, je vois
 l'avouer, d'un événement aussi heureux
 qu'innattendu, après dix mois et demy,
 de déplacement.

J'appliquai de suite le bandage approprié,
 en prescrivant quelques jours de repos, après



Lesquels le malade se leva et commença
à marcher aidé seulement d'une canne, le
mouvement et les forces se sont accrûs, et
trois mois après il a repris les devoirs de
son état. cet homme est encore au Régiment
très ingambe et bien portant.

Cette observation n'ajoute rien à ce qui
à été dit sur ce genre d'accident, elle offre
simplement l'Exemple d'une luxation
consécutive, réduite facilement au bout
de dix mois et demy, Réussite consolante,
et pour le malade, et pour le Chirurgien. *f.*